HOMMAGES
A GEORGES BARBIER
(1949-2005)

Dire que les membres de l'ASPEAM ont été profondément attristés par le décès de Georges Barbier ne serait rien et pourrait passer pour un « vœu pieux » comme il s'en peut faire en de telles circonstances. En réalité, la personnalité de Georges, qui figurait parmi les membres fondateurs de notre association justifie pleinement le sentiment véritable de tristesse et de « manque » ressenti par ses amis. Quelques uns d'entre nous, qui l'ont fréquemment côtoyé ont tenu à porter ici témoignage. En ce qui me concerne, bien avant d'avoir eu l'honneur d'assumer des responsabilités à l'ASPEAM, j'ai le souvenir de Georges, en visite dans mon village dont il connaissait mieux que personne les dédales de son histoire, en particulier médiévale. Toujours calme et souriant, il avait une capacité d'écoute exceptionnelle et semblant toujours passionné par ce qu'on pouvait lui raconter. Il parlait d'une voix douce, mesurée et ponctuait volontiers ses propos d'un petit rire de gorge, les enrobant ainsi d'une aura plaisante, et d'une qualité non définitive. De lui il ne parlait guère en général. Quittant la Côte d'Azur et sa grande ville, il avait choisi de s'installer dans la haute vallée du Cians où tout le monde l'estimait. L'hommage qui lui fut rendu lors de la cérémonie religieuse de ses obsèques célébrées le mercredi 16 février 2005 à 14H30 en l'église Saint Marc à Nice par le maire de Péone Charles-Ange Ginésy, premier vice-président du Conseil général et président de la Communauté de communes Cians-Var. -dont il fut si longtemps l'adjoint fidèle, efficace et dévoué- est un exemple de l'affection et du respect que chacun pouvait lui porter.

Le professeur Denis Andréis témoigne comme enfant du Haut-Var et des Entraunes, Serge Coccoz en qualité d'historien médiéviste et le professeur Olivier Vernier sur l'apport scientifique …tant d'autres auraient pu le faire également, qui auraient dit eux aussi leur regret et leur affection. Nous témoignerons ici pour eux.

Colette Bourrier-Reynaud

« Nous voilà rassemblés, très nombreux, autour de la dépouille de Georges, nous ses amis, ses collègues, pour rendre un dernier hommage à celui que nous affectionnions tout particulièrement pour sa compétence, sa gentillesse et son dévouement.

C'est avec surprise, consternation et grande tristesse que nous avons appris la nouvelle du décès de Georges Barbier.

Samedi soir, Georges m'appelait pour joindre le médecin, il était victime d'un malaise, sans délai il était hospitalisé d'urgence au CHU de Nice pour y subir une intervention chirurgicale, malheureusement dans la nuit, il décédait au service de réanimation.

Avec son médecin traitant le Dr Roland Giraud, lorsque nous l'avons laissé partir avec les pompiers, bien que jugeant la situation sérieuse, nous n'imaginions pas une telle issue, fatale.

Une vie bien trop courte pour un homme qui consacrait son temps au service des autres.

En effet très tôt Georges Barbier s'était engagé au service de l'action publique et fort de ses convictions gaullistes, il s'était fait élire en 1971 au conseil municipal de la ville de Nice sous la municipalité de Jacques Médecin, il s'occupait alors des affaires culturelles au palais Lascaris. Son humanisme l'avait fait s'investir dans l'Ordre Souverain de Malte où il avait été fait chevalier.

Je me souviens, dans les années 75, de mes premières rencontres avec Georges sur la route de Bellet, j'étais étudiant avec mon ami Jean-François et nous prenions plaisir entre deux séances de révision à bavarder avec Georges qui était élu de Nice et en charge de la MJC Magnan, il se passionnait à l'époque pour l'escrime. Son engagement pour le sport lui avait valu la médaille de la jeunesse et des sports.

Et puis ce fut la période valbergane, mon père, alors 1er vice-président du Conseil général à la recherche d'un jeune ayant une solide expérience en droit administratif, a recruté Georges sur les bonnes recommandations de Jacques Médecin. Arrivé à Valberg en 1982, Georges fit rapidement ses preuves et le maire de Péone décela en lui un passionné de la politique au sens noble du terme et lui proposa dès 1983 de rejoindre les rangs des élus péoniens.

Sans interruption, il fut 1er adjoint au maire sous la municipalité présidée par le sénateur Charles Ginésy, il est aujourd'hui encore mon 1er adjoint et 1er vice-président de la communauté de communes Cians-Var, il était également administrateur de la caisse locale du Crédit Agricole.

Dans ses fonctions d'élu ou d'administrateur Georges était apprécié dans ses jugements, pour sa rigueur, pour sa droiture. Ses talents de juriste faisaient de lui une référence sur laquelle nous nous reposions sans cesse.

Il avait su par sa gentillesse naturelle, sa disponibilité sans faille, ses qualités morales s'attirer avec simplicité l'amitié des habitants de toute une région, aujourd'hui sous le choc.

Personne n'oubliera la silhouette de Georges, lorsque celui-ci le dimanche matin, en se promenant sur la place de Valberg, saluait avec un mot gentil pour chacun, les très nombreuses personnes qu'il connaissait.

Discutant volontiers des recettes de cuisine, fin gourmet, il dévoilait quelques fois ses recettes préférées comme la stockaficada, beaucoup plus facilement d'ailleurs, qu'il n'évoquait les coins secrets à morilles ou à girolles qu'il affectionnait particulièrement.

Cet homme descendait de l'une des plus anciennes et notables familles niçoises, c'est certainement dans ses origines qu'il faut rechercher son goût pour l'art et la culture.

Il fut vice-président de l'école départementale de musique des Alpes-Maritimes, il a également, durant de longues années, présidé, avec un grand succès, l'association culturelle de Valberg. Son engagement pour la culture l'avait conduit à être promu officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Diplômé d'études supérieures en histoire et historien par passion, il a contribué à l'écriture de plusieurs ouvrages dont le plus important *L'art baroque* lui avait valu la reconnaissance de ses pairs.

Très attaché à sa famille, il fut terriblement affecté par le décès de sa maman en mai 2004, dont il ne se remit jamais véritablement.

Votre présence très nombreuse et les innombrables messages reçus, du président du Conseil général, du sous-préfet chargé de la Montagne, des nombreux conseiller généraux, maires, élus et de la population, témoignent de l'estime que nous portions tous à cet homme de qualité, à cet homme de parole.

Avec son rappel à Dieu, nous perdons un être cher, un ami fidèle d'une loyauté exemplaire et un homme d'une grande importance pour notre communauté.

À son frère Gilles, ses sœurs Annie et Nicole leurs conjoints, à ses nièces et neveux et petits-neveux, je présente au nom de ma famille, du sénateur, des maires et élus du canton, de la population, de tous ceux qui, empêchés par l'éloignement, n'ont pu se joindre à nous, nos condoléances les plus attristées.

Georges, repose en paix dans cette terre des Alpes-Maritimes que tu as tant aimée.

Les habitants de Péone, du canton de Guillaumes ne t'oublieront jamais. »

Charles-Ange Ginésy

« Georges Barbier est mort dans la nuit »…devant la commerçante de Guillaumes, je demeurai interloqué, sans savoir que dire. En sortant, entendant sonner les cloches de la grand'messe, je me dirigeai vers l'église où le père Veisse ne pouvait que me confirmer ce qu'il venait lui-même d'apprendre. Une semaine plus tôt à Saint-Martin, lors de la

traditionnelle Saint-Blaise, j'avais rencontré Georges et, dans un froid glacial, nous avions échangé quelques propos sur la place avant de déjeuner à des tables voisines.

Nous nous sommes connus, au début des années soixante-dix, aux Archives départementales, alors modestement installées dans le bâtiment de l'avenue Edith Cavell. Au hasard des consultations, nous nous faisions assez souvent face de part et d'autre des lourdes tables vert bronze de la petite salle de lecture sur lesquelles il débrouillait les gros registres des confréries de pénitents. Bien plus tard, dans les confortables locaux du CADAM, alors qu'il préparait sa communication pour le Congrès des Sociétés savantes de Nice, il me disait tout le plaisir qu'il avait à retrouver l'ambiance feutrée des archives et regrettait de n'avoir plus assez de temps à consacrer à la recherche historique à laquelle il vouait toujours une véritable passion qu'il savait, à l'occasion, communiquer.

Dans l'intervalle, j'avais retrouvé Georges à Valberg. Maire-adjoint de Péone dès 1983, cet enfant de la ville avait su rapidement, au-delà de sa commune d'élection, se faire connaître et apprécier dans l'ensemble du Haut Var. Sa gentillesse souriante et son sens de l'écoute puis, très vite, sa connaissance du terrain et sa curiosité du passé le désignaient comme l'interlocuteur naturel, facilement abordable et toujours disponible, le relais efficace auquel confier grands et petits embarras. La stupeur passée, j'ai pu mesurer, ce funeste dimanche, combien la nouvelle de sa disparition provoquait dans les villages tristesse et consternation, le sentiment aussi d'une injustice.

Trois jours après, l'église de Caucade contenait difficilement les nombreuses personnes venues témoigner de leur affection et d'une profonde émotion au rappel d'une existence bien occupée mais aussi bien trop courte.

Denis Andreis

Une silhouette, d'abord : un complet bleu, hors du temps, une cigarette tenue du bout des doigts, un regard tantôt perdu dans les volutes de fumée qui s'élève, tantôt se concentrant vers le sol, pour mieux écouter son interlocuteur ; et soudain, l'œil vif, incisif parfois, appuyait une remarque, une question, remettait en cause un raisonnement, ouvrait d'autres perspectives…Ainsi apparaissait Georges Barbier dans les couloirs de la faculté des lettres de Nice, à la fin des années 70. Grand étudiant, il mettait son expérience au service de l'apprenti historien que j'étais…

Ces discussions, nous avons pu les développer lorsque j'ai eu le plaisir de participer avec Georges Barbier, sous la direction de Mme Massot, Directrice des archives communales, à la rénovation de certains inventaires. Nous nous retrouvions au premier étage du Palais de marbre, dans une ancienne salle de bain, aux parois de marbre de carrare, et aux fresques pseudo-pompeïennes ; C'est dans ce décor incongru que nous avons étudié tant de documents, en fin « moderniste », il se consacrait, naturellement, à son époque de prédilection, tandis que j'étudiais les documents médiévaux. A ses côtés, bientôt, je découvrais les charmes d'une époque, et ceux de l'administration de la Maison de Savoie des XVIIe et XVIIIe siècles…

De ces journées à le côtoyer, me reste le souvenir de ces anecdotes sans nombres sur Nice, les Niçois, l'Opéra, le monde politique ; souvenir aussi des histoires amusantes qu'il se plaisait à distiller, dites avec un accent volontiers traînant, à la nissarde, pour la plus grande joie du personnel des archives. Il y eut aussi quelques mémorables aïolis, réunissant dans la cuisine du Palais de marbre la « petite famille » des archives, et que Georges sut animer avec sa vivacité coutumière…

Une anecdote lui était chère, je crois, celle de ces repas qui auraient réuni aux côtés de Mgr Rémond, Jean Médecin et Virgile Barrel dans un salon d'un grand hôtel

niçois…Supposée ou avérée, peu importe, elle symbolisait la réunion d'hommes de bonne volonté mus par le seul amour de leur petite patrie, deux qualités que Georges Barbier portait au plus haut point.

Serge Coccoz

Juriste de formation, Georges Barbier avait entrepris parallèlement des études littéraires et quand ses importantes activités édilitaires le lui permettaient, il se penchait avec bonheur et délices dans la recherche historique. À la vue d'un plan du château de Beuil ou des comptes d'une confrérie niçoise, son esprit se délectait et son « appétit d'histoire » au sens de Lucien Febvre s'aiguisait. Si dans un premier temps, l'histoire religieuse concentra ses réflexions, n'était-il pas alors archiviste de la Société du Gonfalon (les Pénitents blancs de Nice), bien vite un autre domaine s'imposa.

Il fallait son panache (et une audace certaine) pour être l'un des premiers à contribuer à la redécouverte des chefs d'œuvre d'une époque qui façonna l'identité de notre Comté : le baroque ; s'il en appréciait la musique, il permit avec Dominique Foussard en 1988 de faire partager sa passion pour les édifices civils, religieux et militaires niçois et monégasques et attirer l'attention d'un nouveau public sur le modèle piémontais ou le modèle génois. Ce volume de 317 pages à la riche et inédite iconographie publié dans une vénérable maison d'éditions parisienne fut plusieurs fois primé.

Cette passion pour l'histoire de l'architecture et son insertion dans l'histoire sociale lui permit de transférer ses objets d'études de la capitale du Comté aux montagnes qui lui étaient devenues chères. Et lorsque les occasions se présentaient de faire découvrir avec des anecdotes choisies ces sites à un public venu d'ailleurs, - comme en 1996 lors du 121° Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques- il redevenait le président d'une « petite association culturelle », disait-il, mais chère à son cœur. Et ce dont notre ami était le plus fier était certainement d'avoir élevé au grade d'officier dans un ordre apprécié car rare : l'ordre des Arts et Lettres, il nous le confiait alors dans un échange épistolaire.

La destinée l'a empêché de poursuivre d'autres travaux qui eussent permis à Georges de compléter une bibliographie prometteuse mais qui demeurera en témoignage de son érudition.

Olivier Vernier

« Une page d'histoire : Naissance de l'hôpital Sainte-Croix », *Nouostre Clouquiè*, n°10, 1974.
« La chapelle Sainte-Croix, Historique et visite », *Nouostre Clouquiè*, n°11 et 12, 1974
« Société du Gonfalon, dite Archiconfrérie de Sainte Croix de Nice » in *Pénitents des Alpes-Maritimes*, Nice, Serre, 1981, p.79-91.
« La construction du monastère Sainte-Claire à Nice »
« Le château de Beuil ».
Baroque niçois et monégasque, Paris, Picard, 1988, 317 p.
« L'architecture niçoise aux XVIIe et XVIIIe siècles »
« Châteaux et places-fortes du Comté de Beuil », *Nice Historique*, 1994 , p.176-191.
« Une dynastie de secrétaires du Sénat de Nice au XVIIe et XVIIIe siècles : les Masino »